

## Ligue du LOL: aux racines d'une affaire de harcèlement

Des journalistes ont été mis à pied pour des faits commis il y a dix ans, aux premiers temps de Twitter

### RÉCIT

**C'**est l'affaire qui secoue le monde des médias français. Près d'un an et demi après le déclenchement de l'affaire Weinstein aux Etats-Unis, une partie des membres d'un groupe privé Facebook baptisé « Ligue du LOL », composé d'une trentaine de journalistes, communicants ou développeurs, tous familiers des nouvelles technologies, sont accusés d'avoir participé à des dizaines de campagnes de harcèlement, souvent à caractère sexiste, notamment sur les réseaux sociaux, organisées au début des années 2010.

Depuis la révélation, le 8 février, par *Libération* de l'existence de ce groupe, des dizaines de témoignages ont été publiés sur les réseaux sociaux par des femmes, principalement, mais également des hommes, se disant victimes de leurs agissements.

Lundi 11 février, Vincent Glad, pigiste pour *Libération*, et Alexandre Hervaud, chef du service Web du quotidien, ont été mis à pied « à titre conservatoire », dans l'attente des résultats d'une enquête interne. Les deux hommes, âgés de 33 et 34 ans, apparaissent au premier rang de la trentaine de membres de ce groupe créé en 2009 par Vincent Glad.

David Doucet et François-Luc Doyez, à la rédaction en chef des *Inrockuptibles*, ont, depuis, été mis à pied. Leur confrère Guillaume Ledit, journaliste à *Usbek & Rica*, également. Une mesure semblable a été prise par Publicis Consultants à l'égard du communicant Renaud Loubert-Aledo. Le site de podcasts *Nouvelles Ecoutes* a mis fin à sa collaboration avec Guilhem Malissen et annoncé suspendre l'émission qu'il animait. Rédacteur en chef du *Tag parfait*, une revue en ligne traitant de la culture pornographique, Stephen des Aulnois a, pour sa part, annoncé qu'il se retirait de son poste. Après avoir été entendus par leur hiérarchie, Olivier Tesquet et Christophe Caron, respectivement journaliste à *Télérama* et rédacteur en chef de *Slate.fr*, n'ont pas fait l'objet de sanctions. A des degrés divers, il leur est reproché à tous d'avoir participé à la Ligue du LOL.

#### Attaques « en meute »

Sur Twitter, les récits des méfaits de certains des membres de cette Ligue du LOL se multiplient ces derniers jours. Des « stars » auxquelles il était impensable de s'opposer, sous peine d'excommunication. Ils se veulent décalés et assurent être des « trolls » – à l'époque, en 2010, quatre ans après la création de Twitter, on ne parle pas encore de « harceleurs ».

Leurs victimes les décrivent comme arrogants, blessants et attaquant « en meute ». Celles et ceux qui ne leur plaisent pas subissent une vindicte numérique, des « raids » hostiles. Une ancienne blogueuse, Capucine Piot, raconte par le menu un « travail de démolition quotidien ». Des piques sur son physique, sur le moindre de ses Tweet.

Une blogueuse féministe, Daria Marx, témoigne des attaques reçues lorsqu'elle a lancé une cagnotte pour acquérir un scooter. Son numéro de téléphone a été mis sur Leboncoin.fr, au bas d'une annonce de vente de scooter. « Les gens m'appelaient et me demandaient si je vendais mon scooter, en m'appelant "Madame Grosse", le nom renseigné dans l'annonce », explique-t-elle. Elle a aussi eu droit à un photomontage pornographique avec sa tête. Stephen des Aulnois a, depuis, reconnu en être l'auteur.

Si les auteurs ont effacé la majorité des « productions » de l'époque, on peut encore trouver quel-

**« Une horde de tweetos anonymes ont commencé à m'attaquer en me traitant de salope, en faisant référence à mon physique »**

IRIS GAUDIN  
journaliste

ques exemples montrant des propos sexistes et outranciers : « *Recadrage, mon cul, c'est une pute, elle se fait lyncher, comme depuis trois mille ans* », écrit ainsi, le 22 avril 2010, @Woumpah, graphiste de profession. « *Montre tes seins* », « *pute suisse* », trouve-t-on dans les messages privés d'un autre, @Lapin\_Blanc – le pseudo d'un autre graphiste, Guillaume Livolsi.

En 2010, Iris Gaudin ouvrait un compte sur Twitter. Neuf ans plus tard, la jeune femme en parle encore comme on raconte un cauchemar vivace. « *Je me suis retrouvée avec une horde de "twittos" anonymes, qui ont commencé à m'attaquer en me traitant de salope, en faisant référence à mon physique, avec des détails intimes.* »

Elle pense alors immédiatement à Vincent Glad – qui, lui, jure que non. Elle l'a connu à l'École supérieure de journalisme de Lille, quelques années plus tôt. Ils viennent d'avoir une histoire, et c'est alors lui qui lui a conseillé de s'inscrire sur Twitter. Et, surtout, parce qu'il est à ses yeux « le

roi du réseau, à l'époque », fort de milliers d'abonnés. Capable, donc, selon elle, d'orchestrer, avec ses soutiens, une campagne de harcèlement.

« *Au téléphone, il m'a dit: "Attends, Iris, je ne suis pas Internet." Il niait.* » Outre les attaques à travers des comptes anonymes, dont deux nommés @Foutlamerde et @jesuisunesalope, est adressé à Iris Gaudin un message d'accueil de la part du journaliste Alexandre Hervaud, où il invite @Foutlamerde à « payer une bonne bière » à la jeune femme, avec en lien une photo de sexe féminin dans lequel est insérée une bière.

Iris Gaudin se dit certaine que son ancien camarade d'école était lié au harcèlement subi en 2010. Après l'avoir très longtemps nié, Vincent Glad a finalement admis auprès de *20minutes.fr*, mardi 12 février, avoir écrit une partie des messages du compte @Foutlamerde, auteur, pendant plusieurs années, de milliers de Tweet insultants, autant adressés aux « loleurs » qu'à des personnages externes comme Iris Gaudin. « *J'étais effectivement une des six ou sept personnes à avoir le mot de passe du compte. Je pense avoir posté entre 15 % et 20 % du contenu* », a-t-il déclaré. Sans évoquer précisément s'il était derrière ceux visant Iris Gaudin. Contacté par *Le Monde* à ce sujet, Vincent Glad n'a pas souhaité s'exprimer.

Les membres de la Ligue du LOL sont également accusés d'avoir commis des canulars cruels et anonymes. De grandes zones d'ombre persistent, dix ans après, entretenues par l'utilisation de comptes communs, de faux profils et le talent de dissimulation des membres du groupe. Et les aveux se font au compte-gouttes.

David Doucet a reconnu avoir usurpé l'identité du producteur d'une émission de télévision très en vue auprès d'une jeune chroniqueuse scientifique, Florence Porcel. Il lui a proposé du travail pour mieux l'humilier ensuite en diffusant l'enregistrement du canular, effacé depuis, après que l'affaire a éclaté.

« *Ils avaient une envie de nuire sans limites* », se souvient Martin Médus, un blogueur harcelé. En 2012, l'un des « loleurs » publie une photo retouchée de ce petit-fils de déportée. Le jeune homme apparaît avec une croix gammée sur le torse. « *Ils s'en prenaient à tout le monde: aux hommes, aux femmes, aux juifs, aux autres, peu importe, se souvient la photographe Laurence Guenoun. Ils trouvaient une aspérité, et pour peu que la personne ait un peu de notoriété, ils lui sautaient dessus. Ils étaient organisés. C'était leur terrain de jeu.* »

#### Une plainte classée sans suite

Elle-même a été l'objet, entre

autres, de commentaires antisémites, publiés sur le blog « Megaconnard », dont elle était contributrice. A l'instar de ce message adressé à « Megaconnard » et que Laurence Guenoun attribue au compte @comic\_sansms, fermé depuis : « On est sur Internet, je vous le rappelle, un peu de cran, un peu de courage, allons au but et déstabilisons la bête comme il se doit, attaquons-le sur ce qu'il est, sur sa vie privée (frisson), sur sa religion (refrission), attaquons-le sur sa famille. »

Une plainte a été déposée en 2010. Elle a été classée sans suite. A l'époque, en 2010, « le harcèlement en ligne ne voulait pas dire grand-chose. Les flics ne comprenaient pas grand-chose à Internet », regrette la photographe.

Thomas Messias, pigiste pour Slate.fr et professeur de mathématiques à Roubaix (Nord), se souvient que les attaques ont redoublé lorsqu'il a commencé à écrire sur le féminisme : « Alors qu'on a pourtant affaire à des gens qui sont pour la plupart très cultivés, intelligents, les railleries ont été incessantes sur le fait qu'un homme puisse parler de féminisme. C'était forcément quelqu'un qui n'avait pas de couilles, qui était soumis à sa femme, qui était faible. »

Ancienne journaliste à Libération, Léa Lejeune, souvent attaquée au sujet de son blog « Les dialogues du vagin », se rappelle de la virulence des réactions après la publication d'un article sur les crèches en Suède, « où on essayait de ne pas faire de distinction de genre entre les petits enfants » : « Cela les avait rendus complète-

ment fous, parce que, pour un groupe de jeunes mecs blancs qui ont des bons postes, qui ont grandi dans des bonnes familles, l'idée qu'il puisse y avoir des discriminations dont les femmes soient victimes, cela leur passait complètement au-dessus de la tête. »

Le retour de bâton est brutal pour ceux qui se présentaient comme des défenseurs du LOL. De l'anglais *laughing out loud*, « rire aux éclats », l'acronyme recouvre toute une culture, empruntée aux forums américains, aux mêmes – ces images détournées et réutilisées à l'infini – et aux communautés anonymes comme 4chan, célèbre pour son univers malsain. Au sein de la Ligue du LOL prédominait le sentiment que l'Internet leur appartenait.

Au début des années 2010, le journalisme numérique tâtonne, entre budgets fragiles et notoriété à construire. Nombre de médias traditionnels tentent de s'adapter à un « Web 2.0 » qui se veut participatif. De ce décor en plein bouleversement émerge le fantasme d'une aristocratie des *early adopters*, ceux qui ont usé des potentialités des nouvelles technologies avant les autres. « La génération

des 30-40 ans a été bloquée par les soixante-huitards. Nous n'avons pas d'ainés dans la profession. Personne pour nous défendre, personne à imiter. Nous créons un nouveau métier », déclare Vincent Glad, cité dans « Les forçats de l'info », un article publié dans Le Monde en mai 2009.

A peine sortis d'école, certains, comme lui, ont misé sur Twitter et les réseaux sociaux, raflé les premiers milliers d'abonnés et donnaient déjà des cours sur

## « Nous n'avons pas vu qu'en nous moquant ainsi cela pouvait devenir un enfer pour les personnes visées »

VINCENT GLAD  
pigiste pour « Libération »

l'utilisation des outils numériques à des étudiants qui avaient leur âge. Ils montent les marches aussi vite que grimpe leur nombre de followers.

« Le Web offre un formidable espace de liberté pour faire des choses différentes », s'enthousiasme alors Johan Hufnagel, qui embauchera plusieurs « lolleurs » à *20minutes.fr*, *Slate.fr* et *Libération*, reconnaissant détecter les talents sur Twitter. Contacté, M. Hufnagel, qui nie avoir eu connaissance de cette « Ligue », n'a pas souhaité répondre au Monde. Les membres du groupe affirment alors leur identité contre d'autres journalistes plus âgés pionniers sur Twitter, certains blogueurs et des consultants Web jugés ringards.

« Mon ressenti de l'époque, c'était que ces mecs apparaissent comme le cool incarné », témoigne une jeune journaliste Web alors en début de carrière. Mais, sous couvert d'irrévérence, la malveillance règne. « Eux savaient ce qui était bien sûr Internet. Il fallait se moquer de tout ce qui était différent de la norme qu'ils avaient établie, de tous ceux qui rendaient Internet un peu moins pur », se souvient l'un de ceux qui les ont côtoyés dans le groupe.

« J'ai été un "troil", je le suis toujours. J'ai emmerdé pas mal de monde (...). Ma ligne éditoriale était celle d'un aspirant communicant qui détestait que les anciennes générations fassent comme si elles connaissaient le Web », reconnaît Sylvain Paley, qui se présente comme un « internaute en freelance » et était prestataire pour M Publicité, dans sa lettre d'excuses publiques. Contacté par Le Monde, il n'a pas donné suite.

Lorsque, début 2010, quelques victimes épuisées par leurs agissements projettent d'écrire une lettre aux patrons des rédactions qui emploient ces « lolleurs », une copie est interceptée par la Ligue. Ses membres la diffusent sur Twitter avant même son envoi, moquant des erreurs factuelles et mettant les rieurs de leur côté. Vincent Glad parle de « diffamation ». La lettre est vue comme une tentative de censure, de pression. Ils ont gagné.

Johan Hufnagel, alors directeur de la rédaction de *Slate*, où travaille Vincent Glad, n'accorde pas une grande crédibilité à l'une des auteurs de la lettre, Florence Desruol, une communicante politique arrivée sur Twitter en 2009 et presque aussitôt prise pour cible par la Ligue du LOL. A propos de cette dernière, il dit à *Numerama*, lundi 11 février : « Elle tenait un discours un peu décoûsu, ce qui semblait confirmer ce que je pensais. Est-ce que, dix ans plus tard, je penserais la même chose ? Non. Evidemment, la victime n'est sans doute pas celle que je pensais. »

### Excuses publiques

Les membres de la Ligue du LOL, les plus exposés ont tous publié, en l'espace de quelques heures, les samedi 9 et dimanche 10 février, des textes d'excuses. « Nous n'avons pas vu qu'en nous moquant ainsi de certains, cela pouvait devenir un enfer pour les personnes visées », s'est défendu Vincent Glad dans le sien, évoquant « un monstre qui [lui] a totalement échappé ». Alexandre Hervaud a reconnu avoir participé à un « climat toxique » sur les réseaux sociaux. « Il ne sert à rien de minimiser ou de nier l'évidence : l'esprit de moquerie et de cynisme permanents du groupe a fortement influencé les actions de certains de ses membres plus borderline », écrit-il.

Tous laissent entendre qu'il n'y avait pas de harcèlement organisé, de nombreuses victimes décrivent le contraire. Naguère hyperactifs sur les réseaux, tous se sont, depuis, astreints au silence. Contactés par Le Monde, plusieurs membres de cette Ligue du LOL n'ont pas répondu à nos sollicitations.

Si certains adoptaient, notamment depuis l'explosion du mouvement #metoo, fin 2017, un autre ton, Vincent Glad l'a reconnu dans son message d'excuses du 10 février : les féministes ont, un temps, été une cible récurrente. « Je ne comprenais pas, au départ, ces nouveaux mots qui apparaissent alors : "patriarcat", culture du viol, mansplaining... Je m'en suis moqué comme je me moquais de tout. Cela me fait mal d'être associé à cette masculinité toxique, dont je ne voulais pas voir que j'en avais été un parfait représentant. » ■

YANN BOUCHEZ  
ET JONATHAN PARENTÉ